

# Charité bien ordonnée

## AVERTISSEMENT

*Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>*

*Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.*

*Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.*

*Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.*

*Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.*

*Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes « amateurs ».*

*Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.*

Auteur : Daniel LAMANDÉ

Email : [Dle1@orange.fr](mailto:Dle1@orange.fr)

Genre : Comédie satirique

Durée : 1 heure 10 minutes

Décors : Bureau directorial

Costumes : Contemporains

Distribution : 3 hommes (éventuellement 2 hommes et une femme)

Tout public

Résumé :

Comment faire du caritatif hautement rentable, avec un cynisme assumé, un manque d'éthique total et, au final, avec succès ?

Un financier a trouvé la solution et l'applique avec brio et sans forcer sa nature.

Avec l'aide d'un consultant dont les principes sont aussi souples que son échine, il va monter un système de collecte de dons pour la recherche médicale dans l'intention d'en garder la plus grosse partie pour lui-même.

Ils recrutent un jeune homme condamné à dix-huit mois par une maladie incurable, belle gueule, qui va être la tête d'affiche pour apitoyer la populace et amorcer la pompe à argent. Tout roule jusqu'au jour où un nouveau remède permet de guérir la maladie du jeune homme qui perd immédiatement toute valeur marchande auprès du grand public.

Branle-bas de combat : la stratégie doit être revue, les protagonistes vont s'affronter, se déchirer pour sauver leurs peaux.

## L'amour du prochain

*(Patron lit un journal financier. Consultant arrive timidement)*

**[Consultant]** Bonjour Monsieur le Président Directeur Général.

**[Patron]** Qu'est-ce que vous voulez ?

**[Consultant]** Nous avons rendez-vous.

**[Patron]** Pour ?

**[Consultant]** Je dois vous présenter les conclusions de notre étude concernant votre stratégie de communication, Monsieur le Président Directeur Général.

**[Patron]** Je vous avais complètement oublié. Vous êtes ?

**[Consultant]** Je suis le consultant de la société MEDIACOM.

**[Patron]** Ah oui, MEDIACOM ... C'est quoi votre nom, déjà ?

**[Consultant]** Gaëtan Lebeurquouère.

**[Patron]** Ouais, MEDIACOM, ça sonne pas mal. Allez-y, déballez-moi votre baratin.

**[Consultant]** Merci, Monsieur le Président Directeur Général. J'ai établi une stratégie de communication qui devrait améliorer l'image de votre entreprise. J'ai personnellement étudié le bénéfice que vous pourriez tirer du financement d'œuvres caritatives, du parrainage d'associations humanitaires, d'investissements dans des projets de développement durable et de commerce équitable, de promotion de fonds éthiques. Il y a aussi les initiatives sociales et sociétales qui pourraient vous ...

**[Patron]** STOP ! Je ne vous ai pas engagé pour me réciter le dictionnaire des expressions à la con. J'ai ma femme à la maison pour ça ! Vous avez une mission claire : améliorer notre image de marque avec le maximum de retombées et le minimum de fric. C'est bien ce que vous avez compris, monsieur le consultant ?

**[Consultant]** Tout à fait, Monsieur le Président Directeur Général.

**[Patron]** Vous avez intérêt, sinon vous giclez. MEDIACOM m'a été recommandée pour être capable de faire passer trois sous versés à peu importe qui pour peu importe quoi pour une opération citoyenne, solidaire, humanitaire et ... et tous les qualificatifs que vous trouverez dans votre dictionnaire des expressions à la con.

**[Consultant]** Tout à fait, Monsieur le Président Directeur Général, nous mettons notre expertise à votre service.

**[Patron]** Bon ! Allez-y maintenant, et je n'ai pas toute la journée pour vous écouter, alors soyez concis et convaincant, sinon vous giclez. Compris ?

**[Consultant]** Je comprends, Monsieur le Président Directeur Général.

Je commence, Monsieur le Président Directeur Général.

J'ai envisagé le financement de la recherche médicale. Les études montrent que les meilleures maladies ... enfin, si j'ose associer ces deux mots ...

**[Patron]** Osez, osez. Y a pas de mal à dire des saloperies si ça vous détend.

**[Consultant]** ... les meilleures maladies sont celles qui frappent les enfants, ça déclenche une charge émotionnelle imparable. Elles sont évidemment à privilégier. Il faut juste se méfier des gosses trop abîmés, avec des visages grimaçants - les baveurs ou les bavous, je ne sais plus comment on dit - qui peuvent être contreproductifs.

**[Patron]** Vous me les rayez de la liste, ceux-là. S'ils n'y mettent pas du leur, c'est leur affaire. Continuez pour les plus présentables.

**[Consultant]** Il a été démontré que les jeunes malades qui semblent bien-portants provoquent un maximum d'empathie dans toutes les classes d'âges et tous les milieux socio-professionnels.

**[Patron]** Intéressant. Ensuite ?

**[Consultant]** Dans le segment de la maladie, il y a aussi celles que les malades ont attrapées par un comportement à risques. Il faut manipuler ces cas avec circonspection, la responsabilité des malades est engagée, ils pourraient être perçus comme une charge pour la société et ...

**[Patron]** J'en veux pas de ceux-là. Pas question de mettre mon fric sur ce segment glauque. Il faut laisser ça aux pouvoirs publics. Après tout, ils s'en foutent eux des problèmes d'images et de rentabilité.

Bon, j'en ai assez des malades, créneau suivant. Allez, allez, on avance.

**[Consultant]** Oui, Monsieur le Président Directeur Général. Ensuite, il y a les réfugiés.

**[Patron]** Au premier abord, je ne les sens pas les réfugiés ou plutôt je sens les emmerdes. Mais gardons l'esprit ouvert. Lorsqu'on s'investit dans l'humanitaire, il faut être à l'écoute de toutes les misères, pas vrai ?

**[Consultant]** Personne ne peut douter de votre sincérité, Monsieur le Président Directeur Général.

Il y a d'abord le réfugié politique. C'est un individu qui a une conscience politique, qui a peut-être eu le courage de mettre sa liberté voire sa vie en danger pour défendre ses idées, qui a osé défier l'autorité et la répression brutale de régimes policiers ...

**[Patron]** Ah non, surtout pas de ça ! C'est le genre de types à donner des leçons de morale à tout le monde avec leurs histoires de torture, de prison, de droits de l'homme et ça impressionne les bobos. Et après, nous, on passe pour des blaireaux, avec nos petites magouilles, nos abus de biens sociaux et nos universités d'été consacrées à la protection du thon rouge. (*Il s'énerve*) Je vous rappelle qu'il s'agit de nous mettre en valeur et pas ces gugusses qui ont joué les Che Guevara d'opérette dans un pays dont on n'a rien à foutre.

**[Consultant]** Bien sûr. Il nous reste le réfugié économique. Il est prêt à tout pour réussir dans son pays d'accueil.

**[Patron]** Le réfugié économique a l'avantage de travailler plus pour gagner moins. C'est une main d'œuvre docile dans un premier temps, mais une fois régularisés, ils finissent par réclamer leurs droits. (*Il s'énerve*) Et puis, vous déconnez avec vos réfugiés ! Ça ne vaut pas un clou pour notre image, les réfugiés. Trouvez mieux que les réfugiés. J'en ai marre des réfugiés. Allez, allez, on y va.

**[Consultant]** J'ai quelque chose de plus facile à faire fructifier. Ce sont les sinistrés.

**[Patron]** Mouais. On devrait pouvoir en tirer quelque chose de ceux-là.

**[Consultant]** Ceux du tiers monde sont les plus nombreux.

**[Patron]** Quasiment des pros. Une seconde nature. Non, finalement, leur première nature ! (*Rires gras*)

**[Consultant]** Très juste et très drôle, Monsieur le Président Directeur Général ! Ils sont essentiellement d'Afrique et d'Asie.

**[Patron]** On oublie l'Asie. Les témoignages des réfugiés sont déjà pénibles à écouter alors s'il faut en plus se taper une traduction quand l'autre baragouine dans son sabir local, on risque de perdre l'oreille de notre cœur de cible. Autant prendre de l'africain francophone. Ils ont largement assez d'emmerdes pour nous offrir des opportunités exploitables.

**[Consultant]** Une source inépuisable, et c'est un peu leur point faible. On finit par trouver leur situation de sinistrés tellement naturelle que ça en réduit l'impact, d'où un faible retour sur investissement pour quiconque se hasarderait à les aider sérieusement.

**[Patron]** Dans ce cas, on oublie l'Afrique aussi, et ne me parlez pas de l'Amérique du sud, je n'ai pas que ça à faire. Bon, après ?

**[Consultant]** Il nous reste les sinistrés environnementaux.

**[Patron]** Je sens du potentiel là-dedans.

**[Consultant]** Oui, Monsieur le Président Directeur Général. Le sinistré environnemental est une vraie victime, impuissante. Il inspire spontanément pitié, surtout s'il est occidental, car l'occidental n'a pas vocation à subir des catastrophes naturelles contrairement aux autres.

**[Patron]** Je les aime bien, les sinistrés environnementaux, mais le problème avec eux, c'est qu'on ne sait jamais quand ils vont être dans la panade, on ne peut rien planifier, et si on n'est pas là au début, c'est foutu. Rentable mais pas planifiable. On garde sous le coude au cas où, mais rien de plus.

**[Consultant]** C'est noté.

**[Patron]** Vous avez fini, j'espère ?

**[Consultant]** Presque. Il reste à envisager d'aider les pauvres.

**[Patron]** Quoi ! Ça peut rapporter, ça ?

**[Consultant]** Oui, si on fait le bon choix.

**[Patron]** Expliquez-moi ça un peu, pour voir !

**[Consultant]** Tout de suite, Monsieur le Président Directeur Général. J'ai éliminé les pauvres en haillons, sales, le regard perdu. Ils choquent par l'excès de leurs situations et n'ont aucune chance de s'en tirer, c'est grillé pour eux. Une aide serait une perte de temps et d'énergie.

**[Patron]** Évidemment, on les zappe ceux-là.

**[Consultant]** Le pauvre pose un cas de conscience. On n'est jamais sûr qu'il soit tout à fait victime. Dans ce cas, est-il moral, du moins, mérite-t-il d'être aidé ?

**[Patron]** Bonne question, faut faire gaffe à pas les encourager.

**[Consultant]** Le pauvre le plus bankable est celui proche de la classe moyenne, encore propre sur lui, encore digne, mais dont on sent qu'il décline. L'identification est

facile en période de crise. Les aider ostensiblement pourrait être d'un bon rapport pour votre image.

**[Patron]** Mouais. Je ne suis pas convaincu. Aider les pauvres est une idée qui me paraît aberrante. Je ne sais pas comment l'exprimer, mais ça me perturbe. Il faut absolument que je chasse cette vision de mon esprit.

**[Consultant]** Vous êtes si sensible.

**[Patron]** (*Il réfléchit*) J'ai pris ma décision. On va concentrer notre démarche sur la recherche médicale et sur les gosses, ça m'a l'air d'être la bonne association.

(*Il se concentre*) Je vois le topo de la manière suivante. Un gosse, blond, belle gueule, l'air bien portant, mais dont on sait à coup sûr qu'il ne passera pas les 18 mois. On se donne six mois pour l'installer dans les médias. On le suit jusqu'au bout de sa courte vie, en espérant que ça dure un peu plus que prévu pour dramatiser sa fin, pour montrer son courage dans l'épreuve, sa maturité face à l'inexorable, et patati et patata, et toute la logorrhée diarrhéique qui convient dans ces moments hyper émouvants. Une fois décédé, on en fait un personnage récurrent qu'on ressort de la naphtaline pour chaque anniversaire de sa mort ou de sa première chimio. Tant que ça marchera, évidemment. Bien mené, ça peut devenir une rente sur trois à cinq ans. Pas vrai, consultant ?

**[Consultant]** Vous êtes un maître en stratégie caritative, Monsieur le Président Directeur Général.

**[Patron]** Appelez-moi Président, on gagnera du temps.

**[Consultant]** Bien, Président.

**[Patron]** Bon, trouvez-moi ce gosse et rapidos.

**[Consultant]** Je vais vous trouver ça. Dieu merci, ce n'est pas ça qui manque ... enfin, ce n'est pas ce que je voulais dire.

**[Patron]** Oubliez vos pudeurs de midinette parce que ça va vite me les briser.

**[Consultant]** Je vais vous le trouver le blondinet en CDD non renouvelable.

**[Patron]** Eh bien voilà, à la bonne heure !

Je vous laisse un mois pour me trouver la bonne maladie, et pas avec un nom à la con comme la muscovi ... vivri ... vricidrose ...

**[Consultant]** La mucoviscidose.

**[Patron]** Ouais, je n'en veux pas de celle-là, je veux une maladie bien grave, sans traitement et avec un nom facile à retenir. Ensuite, vous me trouvez le petit jeune, belle gueule et condamné. Attention, ne vous plantez pas. Il ne faut pas qu'il nous claque entre les doigts avant la fin de sa médiatisation sinon on perdrait tout le bénéfice de notre investissement caritatif. Et il ne faut pas que ça dure trop longtemps non plus sinon les gens se lassent, c'est humain.

**[Consultant]** Président, ça pourrait paraître un peu cynique.

**[Patron]** (*Indigné*) Cynique ! Mais je ne vais pas le tuer le blondinet, on le choisit déjà condamné ! Ce n'est pas de ma faute si les toubibs ne peuvent rien pour lui. Et en plus, on va lui offrir un feu d'artifices pour son final. Merde alors !

**[Consultant]** Vu comme ça, ça me va.

**[Patron]** Y a intérêt, sinon vous giclez.

Dès que vous l'aurez trouvé, vous me le présenterez. Je me ferai photographier régulièrement avec lui. Comme ça, on pourra le voir décliner progressivement, avec moi, à ses côtés, en soutien indéfectible. Ce sera très bon pour les rétrospectives à la télé et pour les bouquins et tout le merchandising qu'il faudra monter. Je compte sur vous pour rentabiliser le produit au maximum. Compris ?

**[Consultant]** Bien sûr, Président.

**[Patron]** Bon ! Dégagez, maintenant. J'ai assez perdu de temps avec mes bonnes œuvres. J'ai un business à faire tourner, moi, et c'est pas vos malades ni vos pauvres qui vont m'aider.

Vous avez remarqué, finalement ! Ce sont toujours les mêmes qui doivent aider. Toujours !

*(Il sort furibard en chiffonnant son journal)*

## La rencontre

**[Patron]** Il est là ?

**[Consultant]** Oui, monsieur le Président.

**[Patron]** Comment va-t-il ?

**[Consultant]** Comme quelqu'un qui vient de fêter son vingtième anniversaire et dont l'espérance de vie est de vingt-trois ans, si l'on se réfère aux chiffres concernant l'amylose.

**[Patron]** Evidemment ... l'amylose, ça ne pardonne pas.

**[Consultant]** C'était dans le cahier des charges.

**[Patron]** *(Avec une émotion faisandée)* L'amylose, ça sonne déjà comme ... la perte d'un ami.

**[Consultant]** C'est en effet le principe de l'amylose.

**[Patron]** *(Lyrique)* C'est terrible, ça vous attaque le cœur, le siège de la vie et de l'amour, c'est cruel et romantique à la fois ...

*(Il s'arrête, satisfait)* C'est bon, ça. Il faudra s'en rappeler pour préparer la suite. C'est noté ?

**[Consultant]** Oui, c'est bien noté, Président.

**[Patron]** Mais nous verrons ça plus tard. Il est temps que je le rencontre, nous avons du pain sur la planche. *(Il se frotte les mains)* Faites-le entrer.

*(Blondinet entre, reste près de la porte. Patron et Blondinet se jaugent. Malaise. Consultant se lance pour rompre ce moment de gêne intense)*

**[Consultant]** Monsieur le Président, je vous présente Jean-Kevin, notre ami Jean-Kevin. Et Jean-Kevin, permettez-moi de vous présenter Monsieur le Président Directeur Général de la société Financial Corporation & Fils.

**[Patron]** Appelez-moi Président, mon cher Jean-Kevin. Pas de chichis entre nous.

**[Consultant]** Puis-je suggérer que Jean-Kevin vous appelle Jacques pour ... enfin, vous comprenez, ce serait plus convivial, avec plus d'impact pour préparer la suite.

**[Patron]** *(Pas emballé)* Bien sûr, si Jean-Kevin en est d'accord.

**[Consultant]** Il n'y a pas de raison, n'est-ce pas Jean-Kevin ?

*(Blondinet ne répond pas, il regarde fixement Patron)*

**[Patron]** Je propose que nous célébrions notre première rencontre par un petit toast. Whisky, gin, martini ?

**[Blondinet]** Désolé, Monsieur Jacques, mais dans mon état, je ne peux pas boire d'alcool, pas avec tous les médicaments que je suis obligé de prendre.

**[Patron]** Dans ce cas, je vais trinquer seul.

*(Il se sert un verre et le savoure, seul)*

**[Blondinet]** Mais si vous aviez des jus de fruit, je pourrais me joindre à vous.

**[Patron]** *(Confus)* Oh ! Bien sûr ! Où avais-je la tête. Un jus d'orange ?

**[Blondinet]** Parfait, Monsieur Jacques.

**[Consultant]** Vous pourriez appeler le Président, Jacques, tout simplement. N'est-ce pas, Président ? Ce serait plus convivial.

**[Patron]** *(Pas emballé)* Plus convivial, bien sûr.

D'ailleurs, il me vient une idée ! Si nous prenions une photo de nous deux pour immortaliser cet épisode. Ce ne serait pas mal pour préparer la suite. Qu'en dites-vous, Jean-Kevin ?

*(Blondinet ne dit rien. Patron sort un appareil photo d'un tiroir)*

**[Blondinet]** Vous avez du bon matériel, Jacques.

**[Patron]** C'est tout récent, un cadeau de ma femme, c'est l'occasion de l'essayer. Vous pratiquez la photo, Jean-Kevin ?

**[Blondinet]** J'ai essayé, il y a quelques temps, mais j'ai dû abandonner, à cause de la fatigue ... vous comprenez.

**[Patron]** Ce n'est pourtant pas l'activité la plus fatigante, même avec l'amylose. Si ?

*(Blondinet ne répond rien. Patron hausse les épaules)*

À votre âge, j'ai beaucoup pratiqué la photo. J'ai passé plus de deux ans à parcourir le monde avec une amie. *(Enthousiaste)* Nous avons mitraillé sur tous les continents, nous étions de vrais passionnés, assez doués d'ailleurs. On a même pensé en faire notre métier pendant quelque temps et puis *(il s'interrompt, ému)* j'ai dû rentrer à cause de la mort de mon père. Elle a continué de son côté, et moi, j'ai dû tout arrêter pour faire de la banque. Quelle merde, la vie ! Enfin, bref ... passons. *(Blondinet ne dit rien)*

**[Consultant]** Hum hum !

**[Patron]** Monsieur le consultant, seriez-vous assez aimable pour prendre une photo ? Prenez-en deux ou trois, ça pourra toujours servir.

*(Consultant prend les photos)*

**[Consultant]** Et maintenant, une avec Jean-Kevin et moi.

*(Patron récupère l'appareil, Consultant prend la pose avec Blondinet mais Patron remise l'appareil dans le tiroir)*

**[Patron]** Voilà une bonne chose de faite, et maintenant, trinquons à notre collaboration longue et fructueuse.

**[Consultant]** Hum hum !

*(Patron trinque avec Blondinet, ignorant Consultant)*

**[Patron]** Jean-Kevin, c'est vraiment votre prénom ?

**[Blondinet]** Oui.

**[Patron]** Bon ! Alors va pour Jean-Kevin.

**[Consultant]** Hum hum !

**[Patron]** Dites-moi, Jean-Kevin, je vais vous poser une question qui risque de vous troubler ... ce n'est pas évident, pour moi non plus, mais le contexte s'y prête, alors je prends le risque, et tant pis si ça vous choque ou si je suis ridicule. En tout cas, sachez

que ce n'est pas dans mes habitudes d'être si intrusif avec les autres. Je me lance : Jean-Kevin, comment allez-vous ?

**[Blondinet]** Bien.

**[Patron]** Tant mieux ! Ça me soulage. Je ne sais jamais quoi dire aux gens qui vont mal, c'est toujours embarrassant et généralement, on ne peut rien pour eux, alors à quoi bon leur poser la question ? Ce qui compte, c'est que ça aille bien.

**[Blondinet]** Ça va bien, autant que l'amylose le permet.

*(Un silence)*

**[Patron]** Oui ... l'amylose ... cruelle et romantique à la fois.

**[Consultant]** Hum hum !

**[Patron]** Je voulais dire cruel et tragique à la fois. Le destin est parfois si ... tellement ... enfin ...

**[Blondinet]** Vous n'y pouvez rien, Jacques.

**[Patron]** Mais si ! Cette fois je peux faire quelque chose et je vais faire quelque chose. Je pense que monsieur le consultant vous a expliqué le sens de ma démarche.

**[Consultant]** Oui, Président.

**[Patron]** Qu'en pensez-vous, Jean-Kevin ?

**[Blondinet]** Je trouve généreux de votre part de vouloir donner autant d'argent pour la recherche médicale. Les laboratoires manquent tellement de fonds.

**[Patron]** L'idée n'est pas tant de donner de l'argent que de collecter les fonds que les généreux donateurs voudront adresser à la recherche médicale par notre canal. Mais peu importe les détails, au final, c'est la même chose pour la recherche.

*(Lyrique)* Mais sans vous, Jean-Kevin, rien ne serait possible. C'est vous qui serez le catalyseur, le fédérateur, le rassembleur autour de cette démarche. C'est vous qui allez donner de l'espoir à tous les malades de l'amylose par votre énergie et votre courage. Et pour cela, soyez-en grandement remercié.

*(Et il va étreindre Blondinet qui ne réagit pas)*

**[Blondinet]** Je ne suis pas sûr d'être à la hauteur de vos attentes.

**[Patron]** MEDIACOM a estimé que vous aviez le profil optimal pour cette mission. N'est-ce pas, consultant, vous avez bien vérifié tous les paramètres ?

**[Consultant]** Oui, Président.

**[Blondinet]** Vous devez savoir que dans mon état, il y a des hauts et des bas. Je peux au dernier moment ne pas pouvoir tenir mes engagements. Quant au moyen terme, je n'ose même pas y penser.

**[Patron]** Ne vous inquiétez pas pour ça, nous avons tout prévu, nous saurons gérer. Contentez-vous d'être vous-même. Ce qui nous intéresse, Jean-Kevin, c'est vous, c'est votre personnalité, votre vie hors du commun.

**[Blondinet]** Elle n'a rien d'extraordinaire, ma vie.

**[Patron]** Vous avez quand même chopé l'amylose !

**[Consultant]** Hum hum !

**[Patron]** ... et malgré tout, vous êtes ... vous êtes ... et justement, nous allons découvrir qui vous êtes, découvrir ce que vous faites de formidable malgré la maladie et la souffrance, nous allons mettre en avant vos qualités, vos centres d'intérêt, vos projets, vos ambitions. Vous voyez ?

**[Blondinet]** Pas très bien.

**[Patron]** Mais si ! Il y a de la matière, forcément. N'est-ce pas, monsieur le consultant ?

**[Consultant]** Oui, Président.

*(Consultant n'enchaîne pas. Regard mauvais du Patron)*

**[Patron]** A vingt ans, vous allez bien faire quelque chose. Des études, par exemple. Pourquoi pas médecine, ça doit vous concerner ?

**[Blondinet]** Je n'aurais pas le temps de les terminer.

**[Consultant]** Hum hum !

**[Blondinet]** De toute façon, je n'ai pas mon bac.

**[Patron]** Quoi ! *(Il regarde méchamment Consultant)* Le bachot, on le refile à tout le monde, maintenant ! Comment avez-vous fait ?

**[Consultant]** Hum hum !

**[Blondinet]** En général, je suis très fatigué en fin d'année scolaire et je n'ai plus l'énergie nécessaire pour travailler et ... et voilà, je l'ai raté ... deux fois.

**[Patron]** Deux fois ! Vous allez le repasser ?

**[Blondinet]** Je ne crois pas, ce serait la troisième fois. Et pourquoi faire ?

**[Patron]** Mais pour prouver votre volonté de réussir malgré l'adversité, pour démontrer votre pugnacité ... C'est ça qui est beau, c'est ça qui fait de vous un exemple, c'est pour ça que vous êtes ici.

**[Blondinet]** *(Pas fier)* Désolé mais ... non.

**[Patron]** Je n'insiste pas. De toute façon, le bac à vingt ans, ça ne va pas non plus faire un tabac. Pour peu qu'il y ait des malades de l'amylose qui l'aient décroché plus jeunes, ce serait le bouquet !

**[Blondinet]** Il y en a mais on ne peut pas tous nous comparer.

**[Patron]** Vous n'avez pas l'air d'être parmi les plus sévèrement touchés, vous êtes dans la moyenne, j'espère ?

*(Perplexe, il se tourne vers Consultant. Blondinet regarde ses chaussures)*

**[Consultant]** Hum hum !

**[Patron]** *(Dépité)* Dites plutôt que les études, ce n'est pas votre truc.

**[Blondinet]** Pas trop.

**[Patron]** Passons, il n'y a pas que les études dans la vie. Vous faites bien quelque chose de votre temps libre, non ?

**[Blondinet]** Dans mon état, je dois surtout me ménager.

**[Patron]** Mais vous foutez quoi de toutes vos journées ?

**[Consultant]** Hum hum !

**[Patron]** Quoi, hum hum ? Il a bien un hobby, une passion, une activité quelconque. On ne passe pas son temps à se ménager. Pas à vingt balais !

Moi, à cet âge, je sillonnais le monde en tous sens, je crapahutais, j'étais curieux, je faisais des rencontres ... Tenez, je me rappelle que vers mes vingt-deux ans, j'ai croisé une équipe de paléontologues qui menaient des recherches sur des fossiles de mégalodons ... Vous savez ce que c'étaient, les mégalodons ? *(Pas de réponse des autres. Patron hausse les épaules)* C'étaient des monstres marins gigantesques qui pouvaient bouffer des cétacés au p'tit dej', un peu comme si la Goldman Sachs s'envoyait la Barclays. Vous voyez ? Eh bien, j'ai failli partir avec ces gars-là en expédition tellement c'était excitant. Pas de bol, j'avais un safari photo prévu au Kenya, et juste après, mon père est décédé et j'ai dû rentrer ... Je m'égare, je m'égare. Mais quand même ! À vingt-ans, on se bouge, non ?

**[Blondinet]** Dans mon état, c'est différent. Il y a les soins, la fatigue, les complications, tout ça, vous comprenez ...

**[Patron]** *(Au Consultant, à voix feutrée)* Mais il n'est pas déjà à l'agonie ? Rassurez-moi, monsieur le consultant.

**[Consultant]** Il ne faut pas aller trop vite, notre stratégie jusqu'à présent est sous contrôle. Nous devons y aller progressivement. Ce n'est qu'un premier contact. Je suis certain que Jean-Kevin va nous surprendre.

**[Patron]** *(Au Consultant, à voix feutrée)* Y a intérêt sinon vous giclez.

**[Blondinet]** Dans mon état, vous savez, il ne faut pas espérer de miracles.

*(Patron s'éloigne, furibard. Silence)*

**[Consultant]** Jean-Kevin a bien compris la situation. Et il est prêt à jouer son rôle, il est totalement dévoué à la cause, je vous le garantis. Mais ce n'est pas simple d'assumer de telles responsabilités et de prendre la lumière si jeune. Jean-Kevin a besoin de temps pour se préparer, pour s'adapter.

**[Patron]** Ça lui a pris moins de temps pour exiger une rémunération par contrat !

**[Blondinet]** *(Doucereux)* J'ai pensé que je serais plus efficace si j'avais l'esprit libéré de mes soucis financiers.

**[Patron]** Pardi !

**[Consultant]** Nous allons essayer d'élever le débat, si vous le voulez bien. Ce qu'il faut c'est que chacun fasse sa part du travail.

**[Patron]** Moi, j'ai fait ma part et je peux même la chiffrer : Jean-Kevin a sa rémunération et vous touchez vos honoraires, tout va bien pour vous deux !

**[Consultant]** Hum hum !

**[Patron]** J'ai investi dans un plan de com dans les journaux, les télés, pour les six mois qui viennent et j'ai même réussi à obtenir une invitation dans un talk-show grand public. Si vous voulez la facture exacte, appelez mon contrôleur de gestion, il est au bord de l'apoplexie. Alors maintenant, mes deux petits messieurs, il va peut-être falloir vous bouger les fesses pour me remplir tout ça avec de la substance et de celle qui rapporte. Compris ? J'ai un compte d'exploitation à équilibrer.

**[Blondinet]** J'ai autant que vous envie de récupérer un maximum d'argent pour la recherche.

**[Patron]** Evidemment, c'est dans votre intérêt !

**[Blondinet]** Ne croyez pas ça, Jacques. Quel que soit le succès de notre opération, il n'y a aucune chance pour que je puisse en bénéficier de mon vivant. C'est pour les autres, pour les enfants qui vont naître demain et après-demain que je me bats contre cette maladie qui va m'anéantir à coup sûr. Mais je veux contribuer de toutes mes forces à œuvrer pour que les chercheurs l'anéantissent à leur tour, implacablement, et alors, mon passage dans cette vie n'aura pas été vain, j'aurais rempli ma part du contrat, et pas seulement devant vous, Jacques, mais devant mes contemporains.

**[Patron]** Pas mal du tout, ce petit couplet. J'espère que vous prenez des notes, consultant. Il ne faudrait pas laisser passer des moments de sincérité comme celui-là. C'est ça qui va toucher notre public.

**[Consultant]** Pas besoin. Il s'agit d'un petit texte que j'ai préparé pour Jean-Kevin.

**[Patron]** Bravo ! J'y ai vraiment cru ! Sacré Jean-Kevin ! (*Il lui tape dans le dos*) J'espère qu'il y en a des kilomètres comme ça et avec assez de variantes pour ne pas lasser notre cœur de cible.

**[Consultant]** J'y travaille avec nos créatifs, Président.

**[Patron]** Puisque le jeune homme n'a pas beaucoup d'exploits à son actif, vous pourriez lui en fabriquer quelques-uns et aussi des souvenirs croustillants de vacances, de famille, de voyages, des anecdotes piquantes, des réflexions teintées de la fraîche légèreté d'un jeune de vingt ans et d'autres dotées de la philosophie de quelqu'un que la maladie a rendu plus mature que les gens de son âge etc. etc. Il faudrait lui fournir assez de munitions pour remplir tous les créneaux médiatiques que j'ai achetés.

**[Consultant]** J'y travaille avec toute notre équipe.

**[Patron]** Et dites-moi, Jean-Kevin, est-ce que vous ne pourriez pas pousser la chansonnette ? Je me rappelle que l'un de vos prédécesseurs dans ce créneau avait fait un gros succès et avait vendu un joli paquet de disques. D'ailleurs, la chaîne de télé qui avait mis le grappin dessus avait commis le tour de force de vendre plus de disques après sa mort que de son vivant. Un putain coup de génie, vous ne trouvez pas ?

**[Consultant]** Hum hum !

**[Patron]** Oui ... bref ... pour en revenir à vous, Jean-Kevin, vous savez chanter ?

**[Blondinet]** Non.

**[Patron]** Vous pourriez essayer, juste un peu.

**[Blondinet]** Dans mon état, je m'essouffle rapidement.

**[Patron]** On pourrait en jouer, ça pourrait donner une touche bien à vous, à défaut de talent.

**[Consultant]** Hum hum !

**[Patron]** Je suis sûr qu'il y a un coup à jouer dans ce domaine. Il faudrait prendre des photos dans le studio d'enregistrement. Ces photos, ça rend toujours bien. Le casque sur les oreilles, la gueule ouverte, les yeux fermés, le visage bouffé par l'émotion, avec les techos de l'autre côté de la vitre qui s'enthousiasment ... Vous nous mijoterez un

petit quelque chose là-dessus, monsieur le consultant. Vous comprenez, pour la suite ...

**[Consultant]** Je vais y réfléchir, Président.

**[Blondinet]** Non, vraiment, ce ne serait pas raisonnable. Je vais être ridicule en public et personne n'y gagnera.

**[Patron]** On gagnerait peut-être du temps si vous nous disiez ce que vous êtes capable de faire !

**[Consultant]** Vous allez trop vite, Président, Jean-Kevin n'a pas besoin d'être extraordinaire mais simplement d'être naturel. C'est par sa gentillesse et sa simplicité qu'il va attirer la sympathie du public.

**[Patron]** Si je comprends bien, c'est un gentil gars qui a l'amylose. Point final !

**[Consultant]** Hum hum !

**[Patron]** Sans l'amylose, il n'aurait aucun intérêt mais il a l'amylose !

Vous ne trouvez pas que c'est un peu court, monsieur le consultant ?

**[Consultant]** Hum hum !

**[Patron]** J'ai décidé qu'il chanterait et il va chanter. C'est moins risqué que de le laisser parler, il pourrait finir par se couper et montrer qu'il n'est qu'une baudruche.

*(A Blondinet)* Vous allez vous y mettre sérieusement avec un prof et ne me dites pas que ce n'est pas possible. C'est votre cœur que bouffe l'amylose, pas vos poumons, alors au boulot et jusqu'au bout, pour une fois.

**[Blondinet]** Vous savez, quand mon cœur me cause des tracas, je ne peux pas faire grand-chose.

**[Patron]** Gérez ça avec vos toubibs.

Pendant ce temps, consultant, vous allez nous trouver des gars qui vont pondre quelques chansons faciles à chanter ... enfin vous voyez le genre, comme ceux qui ont bossé pour le petit jeune dont je parlais tout à l'heure.

**[Consultant]** Bien, Président.

**[Patron]** Jean-Kevin, vous commencerez vos vocalises la semaine prochaine et tâchez de vous accrocher. Je vous rappelle que vous êtes rémunéré, ça crée des obligations.

**[Blondinet]** Je ne suis pas bien vaillant, dans mon état ... ce n'est pas évident.

**[Patron]** Dans ce cas, on va laisser tomber. J'en trouverai un plus courageux.

**[Blondinet]** *(Promptement)* Non. Je veux bien essayer, mais dans mon état, il ne faut pas espérer ...

**[Patron]** Economisez votre souffle, je commence à connaître votre refrain mais vous avez intérêt à en changer sinon vous giclez, c'est clair ?

**[Consultant]** Hum hum !

**[Patron]** Quoi, monsieur le consultant ? Ce n'est pas l'amylose qui va m'empêcher de repérer un fumiste. Et je ne vous conseille pas de la ramener parce que c'est vous qui l'avez déniché. Comme toujours, j'ai l'impression d'être le seul compétent dans cette boîte !

*(Patron sort de scène comme une bombe)*

**[Blondinet]** Cet homme est pire que ce que vous m'aviez dit. Il est impitoyable, cruel, inhumain.

**[Consultant]** C'est la vie qui l'a rendu comme ça.

**[Blondinet]** C'est le genre de self-made-man surdoué et très exigeant avec les autres.

**[Consultant]** *(Vérifiant que Patron est vraiment parti)* Pas si self-made-man que ça. Pas si doué non plus, d'ailleurs ! Il a repris la banque au décès de son père. Il n'y connaissait rien à la banque. À cette époque, il jouait les globe-trotters au portefeuille bien garni, il s'amusait, il papillonnait comme un fils à papa, et du jour au lendemain, paf ! Retour au bercail et il a été bombardé aux commandes. Changement de vie radical : adieu les voyages, l'aventure, l'insouciance et bonjour le monde sans pitié de la finance. Il a pratiquement explosé en plein vol. C'est son ancien mentor qui m'a tout raconté. Sans lui, il n'aurait jamais déjoué les pièges tendus par les directeurs de la boîte qui le méprisaient. Et il a failli mettre la banque en faillite avec des investissements hasardeux. Bref, il a mis une belle pagaille avant de se ressaisir in extremis.

**[Blondinet]** Ce n'est pas une raison pour traiter les gens comme il le fait.

**[Consultant]** Il en veut au monde entier pour la vie qu'on lui a volée. Ça l'a rendu méchant. Il se venge, et pour ça, il est très doué.

**[Blondinet]** À sa place, j'aurais largué la banque pour un gros paquet d'argent et j'aurais repris ma vie d'avant.

**[Consultant]** Il n'a pas osé s'opposer aux dernières volontés de son père. Et ensuite, il est resté par orgueil, pour le pouvoir ou parce qu'il ne sait plus rien faire d'autre. Allez savoir.

**[Blondinet]** Personne n'a réussi à le canaliser ? Sa femme, son mentor ?

**[Consultant]** Sa femme s'en fout, elle vit sa vie de son côté. Quant à son mentor, il y a longtemps qu'il l'a viré, dès qu'il s'est senti capable de naviguer seul, et surtout pour éliminer le témoin de ses échecs.

**[Blondinet]** Je vois, je vois. Un genre de mégalodon solitaire et hors contrôle. J'ai intérêt à faire attention à mes abattis.

*(Ils sortent)*

## Le choc

**[Patron]** J'ai écouté les morceaux du blondinet et mon Dieu, sans être extraordinaire, ça tient la route, ça devrait accrocher l'oreille du vulgum pecus et sa petite gueule d'amour fera le reste.

**[Consultant]** Oui, c'est assez concluant. Les images de son malaise dans le studio d'enregistrement ont bien contribué à faire le buzz.

**[Patron]** Bien imaginé, le coup du malaise !

**[Consultant]** Ce n'était pas un coup mais un vrai malaise.

**[Patron]** Ça m'a paru louche. Peut-être que le blondinet a monté ça sans vous prévenir. C'est un roublard, ce gars. S'il n'avait pas l'amylose, je le virerais immédiatement, je n'aime pas son genre, il est malsain.

**[Consultant]** Il a bien pris la mesure de son rôle, il n'y a pas grand-chose à lui reprocher.

**[Patron]** C'est ça qui est louche. Je le trouve manipulateur. Vous êtes sûr qu'il est malade ?

**[Consultant]** Malade et condamné. J'ai réussi à me procurer son dossier médical.

**[Patron]** Avec mon fric, ce n'était pas bien compliqué ! Tout cela s'annonce remarquablement rentable. Il n'y a plus qu'à attendre que ça tombe.

Bon, dégagez maintenant, j'ai besoin de me changer les idées. Je vous sonnerai si j'ai besoin de vous.

*(Consultant sort, Patron se met dans son fauteuil et lit le journal. Tout d'un coup, il se crispe et se met à lire avec intensité. Il se lève, blême)*

**[Patron]** Nom de Dieu de nom de Dieu ! *(Il hurle)* Consultant, consultant !

*(Consultant revient)*

**[Consultant]** Monsieur le Président ?

**[Patron]** Lisez, lisez !

*(Consultant lit et blêmit)*

## La désillusion

**[Patron]** (*Irascible*) Bravo, chapeau bas, monsieur le consultant !

**[Consultant]** MEDIACOM n'y est pour rien, Président.

**[Patron]** (*Il fulmine*) Un médicament pour la prostate ! Ils cherchaient un médicament pour la prostate ! Ces chercheurs sont des pieds-nickelés ! Et paf ! Ils ont mis en plein dans le mille, ces baltringues ! Leur molécule n'a rien fait pour la prostate mais elle améliore la puissance cardiaque. (*Il explose*) Et maintenant, l'amylose se guérit ! Le Blondinet est sauvé !

L'amylose est devenue aussi dangereuse que la bronchiolite !

Vous avez une idée de combien ça peut rapporter, la bronchiolite ? Hein, consultant ?

**[Consultant]** Je suis aussi dévasté que vous, monsieur le Président.

**[Patron]** Ça m'étonnerait. Tout le monde s'en fout du blondinet maintenant qu'il n'est plus en danger. En moins d'une semaine, les annonceurs se sont désengagés, les réseaux sociaux l'ignorent, notre site internet est déserté, il ne reste que ceux qui n'ont pas capté l'information, les cons, quoi ! Mais où sont partis tous les autres ? Où ?

**[Consultant]** Hum hum !

**[Patron]** Ils s'intéressent à une jeune Tamoule, maintenant, avec un visage d'ange, condamnée pour de bon, elle ! Elle fait fureur dans les médias. Elle l'a atomisé, le Blondinet. Elle l'a détruit, satellisé, expulsé, désintégré.

(*Un temps*) Vous la connaissez, la Tamoule ?

**[Consultant]** C'est MEDIACOM qui l'a conseillée à une entreprise d'engrais de là-bas.

**[Patron]** Bravo, MEDIACOM ! Vous travaillez pour plusieurs clients avec le même concept.

(*Un temps*) Pourquoi vous l'avez refilée aux autres, la Tamoule ?

**[Consultant]** Elle est atteinte de la mucoviscidose et vous ne vouliez pas de la mucoviscidose.

**[Patron]** Oh ! Putain de mucoviscidose !

**[Consultant]** L'amylose était aussi performante que la mucoviscidose, il n'y avait jamais eu beaucoup de rescapés jusqu'à présent. MEDIACOM ne pouvait prévoir ce fâcheux contretemps.

**[Patron]** Et c'est la Tamoule qui a raflé la mise alors que le Blondinet va pouvoir participer aux jeux olympiques. Quel poissard, ce gars ! On ne contrôle rien avec les malades, ils peuvent guérir à n'importe quel moment.

(*Un temps*) Vous êtes sûr que la Tamoule a un contrat bien ficelé avec cette boîte d'engrais ?

**[Consultant]** Il n'y a rien à espérer de ce côté. J'ai moi-même supervisé le contrat. Il est blindé.

**[Patron]** Vous n'en ratez pas une !

**[Consultant]** Président, je vous ai fait le même contrat.

**[Patron]** Ah bravo ! Tellement blindé que je ne peux même pas me débarrasser du Blondinet !

*(Avec dégoût)* Tenez, le voilà qui se ramène.

*(Blondinet entre)* Alors Jean-Kevin, comment vous sentez-vous depuis cette nouvelle ?

**[Blondinet]** Je ne sais pas comment l'exprimer, Jacques. Je suis extatique.

**[Patron]** Hé oui, une longue vie s'ouvre devant vous.

**[Blondinet]** C'est extraordinaire. Si nous prenions une photo pour immortaliser cet épisode ?

**[Patron]** Nan ! J'ai arrêté la photo.

Mon cher Jean-Kevin, j'ai été enchanté de faire votre connaissance et je vous souhaite le meilleur pour la suite. Nos routes se séparent ici. À une prochaine fois, au hasard de la vie. *(Il lui tend la main)*

**[Blondinet]** *(Doucereux)* Mais Jacques, nous avons un contrat.

**[Patron]** Je vous rends votre liberté.

**[Blondinet]** Je tiens à honorer notre contrat.

**[Patron]** Vous voulez continuer ! Mais continuer quoi ? Qu'est-ce qui vous reste, mon pauvre Jean-Kevin ?

**[Blondinet]** J'ai encore la sympathie du public.

**[Patron]** Pour combien de temps ? La Tamoule va tout rafler. Il ne restera plus rien de vous dans quelques jours.

**[Blondinet]** Il restera le contrat.

**[Patron]** Plus d'agonie, plus de contrat !

**[Blondinet]** Je ne me souviens pas d'avoir lu cette clause, je ferai vérifier.

**[Patron]** Mais il deviendrait procédurier, le miraculé ! Cette aventure est finie pour tout le monde. *(Il s'énerve)* Pour tout le monde !

**[Blondinet]** Pas pour moi, j'ai un contrat !

**[Consultant]** Hum hum !

*(Ils se regardent en silence)*

## Fin de l'extrait

*Pour obtenir la fin du texte, veuillez contacter directement l'auteur à son adresse courriel : [dle1@orange.fr](mailto:dle1@orange.fr)*



Si vous n'avez pas aimé, vous giclez. Compris ?